

Parcours de vie – Emile Ghigo

En 2026, Émile Ghigo présente son travail à La Roque d'Anthéron à travers deux expositions :

- Jaillissements consacrée à sa peinture, exposée à l'Abbaye de Silvacane,
- Au-Delà De L'éphémère, à la Galerie Jean-Marc Bourry, relate son parcours de chef décorateur.

Formé à Marseille comme peintre décorateur, il apprend la rigueur des techniques traditionnelles — couleurs, ornementation, faux bois, faux marbres — avant de « monter » à Paris à 18 ans. Il y exerce son métier au service de luxueux hôtels particuliers, comme de lieux institutionnels prestigieux (ministères, ambassades,...), mais il a envie d'autres choses.

L'année 1968 marque un tournant décisif : il intègre l'ORTF. Il découvre alors le théâtre, puis le cinéma, qui élargissent son horizon. Admis à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, il en sort diplômé en 1974, rejoint la Société Française de Productions. Il signe alors ses premiers décors pour le théâtre, avant de poursuivre sa carrière à la télévision et, enfin, au cinéma. Il rejoint des productions ambitieuses, enrichies d'expériences humaines et professionnelles de toutes natures, en France comme à l'étranger.

Au cœur de cette vie intense, la peinture demeure son ancrage et sa passion première. Avec le temps, la nécessité de lui rendre toute sa place s'impose. Il choisit de construire son atelier et de se donner le temps de revenir à son essentiel.

Aujourd'hui, Émile Ghigo se consacre exclusivement à la peinture. Son parcours n'est pas une succession de ruptures, mais une continuité : celle d'un regard et d'un geste qui, du décor à la toile, n'ont jamais cessé de chercher la même vérité.

Jaillissement ... La passion première de peindre

« L'enfant interdit d'images s'est penché depuis sa terrasse pour les guetter.

Curieux, assoiffé, il ne verrait pourtant tout au fond de la salle obscure, entr'aperçue à l'entracte, que la moitié de l'écran où bougent des images noires et blanches. Des images que son œil est contraint de cadrer. Mais déjà sa main frémit et son cœur dessine des rêves qu'il ne saurait dire.

Plus tard l'apprentissage des techniques et des matières du dessin fournit un vocabulaire dont l'adulte pourra peaufiner la grammaire et la pratique dans son métier de chef-décorateur et dans ses rencontres. Construire, des maisons, des rues, des tours médiévales, des châteaux et des villes, de toutes les façons, par l'illusion et par les couleurs ; en laissant un peu de temps aux toiles personnelles où tracer dessins et peintures pour mieux vivre - de toutes les façons...

Aujourd'hui nous sommes conviés dans son pays natal par le peintre dont la vie a mûri, à un parcours de ce qui jaillit maintenant librement de ses brosses et ses pinceaux et qui s'offre à notre contemplation dans le silence et la nudité d'une abbaye cistercienne aux lignes pures, que la lumière explore.

En entrant dans le vaste dortoir où flottent encore les songes de tant de moines - hommes ayant voué leur vie à tisser des liens avec l'Invisible - nous sommes accueillis et accrochés par deux yeux immenses. « Et leurs yeux se rencontrèrent ». Une histoire peut commencer, entre chacun de nous qui venons pour regarder et ces toiles qui nous regardent.

Elles nous invitent à bien plus que la vue. Elles nous questionnent, elles nous parlent. Elles nous disent que l'art, comme l'œil, ne se contente pas d'observer le monde, il l'ouvre. Epurons notre œil afin de passer le seuil et d'avancer. Comme l'artiste nous y invite, faisons-nous Voyants, et c'est une aventure car la vision n'est jamais passive, elle transporte, elle transforme. »

Pascale Cougard romancière

La Route Cézanne

Témoignage de Jolivet :

« La peinture d'Emile Ghigo, c'est l'histoire d'un « jaillissement »... tari... puis ressuscité. C'est l'histoire d'une blessure éteinte, enfouie, mise de côté pour mieux revenir aujourd'hui sur la toile, en premier plan.

La peinture aurait pu, aurait dû être le cœur de sa vie, de sa création. Le destin en a décidé autrement mais la joie du travail en commun, en équipe, à travers son œuvre de chef décorateur, a été salubre. Même si la peinture a été remise à plus tard, la main n'a jamais cessé de s'exercer, l'imagination de travailler, l'âme de mûrir.

L'homme est à la fois profond, joyeux, ludique, et ne tourne jamais le dos à l'humour. On pourrait penser que sa peinture est « contre-nature », en ce sens qu'elle ne semble pas traduire sa nature si positive.

Mais sa nature a deux faces.

Sa peinture exprime la face qui, malgré lui, a été exposée à des soleils noirs.

Les teintes en sont sombres, les sujets tourmentés, les profondeurs mystérieuses. D'abord d'inspiration figurative, puis glissant vers l'abstrait, le « fond » a finalement pris le pas sur la forme en ce sens que les figures ont souvent disparu et que la profondeur de la matière s'est imposée. Comme si le magma qui la compose traduisait plus sûrement le tourment qui le meut.

Mais le « jaillissement » est toujours là, exprimant la joie de peindre, de créer, de laisser libre cours à une imagination picturale enfouie depuis longtemps.

Elle est tout à la fois la traduction d'une ancienne douleur... et son remède.

Car ce « jaillissement » est tourné vers les autres.

L'acceptation du tumulte de son âme exprimé dans ses toiles, en dernière partie de sa vie d'homme, n'est pas un crépuscule mais un retour à la source.

Et ce n'est que le début d'une trajectoire qui, pour être tardive, n'en n'est pas moins un épanouissement accompli. »